

PERCEPTIONS DES ACTEURS ÉDUCATIFS FACE À LA BAISSSE DES RENDEMENTS DES APPRENANTS EN CONTEXTE DE RÉFORMES PÉDAGOGIQUES BASÉES SUR LES COMPÉTENCES DANS LE CYCLE PRIMAIRE PUBLIC DE CÔTE D'IVOIRE

N'guessan Alexandre AHOUDJI

Sociolinguistique et didactique des langues
Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
ahoudjialexandre@gmail.com

Résumé : L'étude traite de la baisse des rendements des apprenants malgré les réformes pédagogiques basées sur les compétences, adoptées pour relever la qualité des apprentissages. L'objet de cette étude est de montrer que les différentes réformes par l'approche par les compétences instituées, n'ont finalement que peu d'impact sur les rendements scolaires au niveau de l'enseignement primaire public de Côte d'Ivoire. L'étude relève, dans un premier temps, les difficultés d'adaptation des élèves face aux changements induits par les réformes en vigueur. Et, dans un second temps, il présente le niveau des élèves tel que le perçoivent les acteurs pédagogiques qui les ont en charge. Cette étude s'appuie sur un échantillon composé de 175 individus répartis sur le territoire national constitué d'enseignants, de conseillers pédagogiques et d'inspecteurs de l'enseignement primaire. L'enquête-interrogation et l'interview ont servi de technique de recueil des données. La méthode mixte qui combine l'approche qualitative et quantitative, est utilisée comme méthode d'analyse des données. Les résultats de cette étude permettent de constater que si les résultats scolaires semblent être en hausse chaque année dans les écoles, on note cependant, une chute considérable du niveau des élèves, observée chez la grande majorité des enquêtés.

Mots clés : Rendements scolaires, réformes pédagogiques, approches par les compétences, cycle primaire public

PERCEPTIONS OF EDUCATIONAL STAKEHOLDERS OF THE DECLINE IN LEARNER PERFORMANCE IN THE CONTEXT OF COMPETENCY-BASED PEDAGOGICAL REFORMS IN THE PUBLIC PRIMARY CYCLE IN CÔTE D'IVOIRE

Abstract : The study deals with the decline in learners' performance despite the competence-based pedagogical reforms adopted to improve the quality of learning. The purpose of this study is to show that the various reforms through the competency-based approach instituted, have finally had little impact on school performance in public primary education in Côte d'Ivoire. The study notes, firstly, the difficulties pupils have in adapting to the changes brought about by the reforms in force. Secondly, it presents the level of the pupils as perceived by the pedagogical actors in charge of them. This study is based on a sample of 175 individuals throughout the country, consisting of teachers, pedagogical advisors and primary education inspectors. The survey-interrogation and the interview were used as data collection techniques. The mixed method, which combines the qualitative

and quantitative approach, is used as the data analysis method. The results of this study show that, although academic results seem to be increasing each year in the schools, there has been a considerable drop in the level of pupils, observed among the vast majority of respondents.

Keywords : School performance, educational reforms, competency, based approaches, public primary cycle

Introduction

Depuis quelques années, de nombreux pays africains se sont engagés dans des réformes de leurs systèmes éducatifs dans le but d'améliorer la qualité des apprentissages des apprenants (Cros et al., 2010). La nécessité de faire émerger des modèles éducatifs adaptés aux besoins des ressources des pays africains s'est faite de plus en plus urgente d'autant que l'Afrique est confrontée à la mondialisation au XXI^e siècle (Pellegrini, 2003, p.56). Différentes approches, souvent provenant des pays du Nord, ont été testées pour voir si elles permettaient une amélioration de la qualité des apprentissages des élèves. Parmi elles, l'approche par compétences s'est largement distinguée ces dernières années sur le continent (Lauwerier & Akkari, 2015). La pédagogie par objectif a ainsi été abandonnée, après deux décennies de présence, au profit de la pédagogie par les compétences. Selon Cros et al., (id), ses promoteurs ont défendu l'idée que la pédagogie par compétences prépare mieux les apprenants à un monde en transformation et à un marché du travail en pleine mutation. La Côte d'Ivoire, à l'instar de la plupart des pays d'Afrique francophone, a tout de suite convergé vers l'adoption de la pédagogie par les compétences comme le souligne Cros et al. (2010, p. 8), « à la manière d'une solution magique répondant aux résultats des recherches occidentales en matière d'apprentissage des jeunes et censée convenir parfaitement à tous les enfants du monde, dans une sorte d'apesanteur ». La pédagogie par compétences a alors été introduite à la suite du constat des résultats médiocres des approches dites « traditionnelles » pour relever la qualité des apprentissages et résoudre le problème récurrent de l'échec scolaire. Houssaye (2014) énonce à ce propos que les classes de l'enseignement traditionnel, supposées plus efficaces, ont montré leurs limites et leurs inefficacités à cause d'un enseignement trop théorique et peu pratique. Houssaye (id) fait remarquer alors, que là où les pédagogies traditionnelles sont majoritaires, les résultats sont moins bons. En Côte d'Ivoire, le passage de la Pédagogie Par Objectif (après plus de deux décennies de présence) à l'Approche Par les Compétences, est justifié pour diverses raisons fondamentales. Les différentes évaluations du système éducatif avaient mis en évidence les faiblesses récurrentes des résultats scolaires. Selon le Cadre d'Orientation du Curriculum du Ministère de l'Éducation Nationale (COC 2013), le faible niveau de performance des élèves au primaire, en français et en mathématiques, les forts taux de redoublements enregistrés et les taux de réussite très bas au BEPC et au BAC de 1990 à 2010, ont été les indicateurs justifiants du recadrage des programmes éducatifs. On note également, la part des aspects cognitifs trop

importants par rapport aux aspects affectifs, sociocognitifs et psychomoteurs dans les programmes de formation, l'enseignement beaucoup plus présent que les apprentissages et la nécessité d'intégrer les apprentissages des élèves dans la vie active (Diomandé, 2015). L'intérêt pour l'APC est né particulièrement du fait qu'elle prétend être une réponse adéquate aux problèmes liés aux échecs scolaires, que connaît le système éducatif et à son inadéquation au monde professionnel. Il s'avérait alors nécessaire de procéder à la revue des formats des évaluations des apprentissages, à l'adoption d'un nouveau régime pédagogique... Ainsi depuis 2002, les programmes éducatifs ont été formulés selon l'approche par les compétences dans l'enseignement de base (COC, id). Ces réformes ont été opérées avec pour objet principal d'améliorer l'efficacité du système éducatif. Cependant, au bout de quelques années, certains indicateurs remettent en cause les résultats de ces réformes. Ce sont entre autres, la baisse de niveau des élèves dans les compétences fondamentales que sont le français et les mathématiques, constatée dans les évaluations internationales (PASEC 2016 et PASEC 2020), l'abandon scolaire (Rapport final de l'analyse situationnelle de l'enseignement supérieur 2018¹). Malgré ces réformes, les résultats souhaités en termes de rendement scolaires ne sont toujours pas perceptibles chez les élèves. À cet effet, le Rapport de la Banque Mondiale (2017) sur le système éducatif ivoirien stipule que la Côte d'Ivoire se trouve au 172^e rang sur 188 pays dans le classement des Nations-Unies sur le développement du Capital humain dans le monde. Ce Rapport note que la Côte d'Ivoire se doit de renforcer son capital humain en améliorant son système éducatif.

En outre, selon le RESEN (2017²), le pays a conservé un niveau élevé de priorité pour le financement public de l'éducation. Le budget consacré à l'éducation compte parmi les plus importants de la sous-région (PASEC 2016³). En dépit de l'importance du budget de l'éducation, les résultats restent en deçà des attentes. En effet, son indice d'efficacité paraît faible en raison de la sous-performance du secteur enregistrée. Les indicateurs qui ont justifiés la mise en œuvre des réformes ne sont pas améliorés. Il serait alors difficile d'aborder la question des réformes pédagogiques opérées sans évoquer la question de leur pertinence et de leur efficacité sur les apprentissages. De ce fait, la présente étude s'intéresse à l'impact des réformes instituées sur le rendement des élèves. Il a pour objet de montrer que les différentes réformes par l'approche par les compétences instituées, n'ont finalement que peu d'impact sur les rendements scolaires au niveau de l'enseignement primaire public. Pour ce faire, l'étude montre, dans un premier temps, les difficultés d'adaptation des élèves face aux changements induits par les réformes en vigueur. Et, dans un second temps, il relève le niveau des élèves tel que le perçoivent les acteurs pédagogiques (enseignants, conseillers pédagogiques et inspecteurs de l'enseignement primaire) qui les ont en charge. Pour ce faire, des informations sur l'adaptation

¹ Le taux d'achèvement du deuxième cycle du secondaire est estimé à 23,3% en 2017

² Un financement supérieur à ce qui est observé dans la plupart des pays de la région subsaharienne.

³ L'État consacre plus de 40% de son budget à l'éducation chaque année. Sur la période 2009-2013, les dépenses totales d'éducation sont passées de 555,5 milliards de FCFA à 655,9 milliards de FCFA, soit un taux de croissance annuel moyen de 4,3 %

des élèves aux différents changements induits par les réformes pédagogiques effectuées dans l'enseignement primaire et le niveau réel des élèves, ont été collectées auprès des enquêtés (les acteurs pédagogiques) à travers l'enquête-interrogation et l'interview. Les données statistiques exprimées sont complétées dans certains cas par les verbatim recueillis auprès de ces derniers.

L'étude est menée autour de la question de recherche suivante : Quelle perception ont les acteurs pédagogiques des différentes réformes opérées dans l'enseignement primaire sur l'adaptation et le niveau des élèves qu'ils ont en charge ? Cette question a permis de formuler deux hypothèses de recherche : L'adaptation des élèves serait difficile face aux changements induits par l'approche basée sur les compétences. Les réformes opérées dans l'enseignement primaire auraient également contribué à une baisse du niveau des élèves du fait d'insuffisances qui ont émaillé dans leur mise en œuvre au sein des écoles. Cette évaluation repose sur une enquête d'opinion par manque de données fiables et en raison du fait que ces acteurs sont ceux qui côtoient les élèves au quotidien. Aussi, il convient de signaler qu'une distinction est faite dans cette étude, entre le niveau des élèves (les connaissances réelles acquises en classe) et les résultats scolaires présentés dans les écoles (résultant de l'attribution de notes).

1. Méthodologie

1.1 Terrain, population et échantillon d'enquête

L'enquête a été menée dans un premier temps au sein des écoles d'Inspection de l'Enseignement Préscolaires et Primaire (IEPP) des villes d'Abidjan, de Yamoussoukro, de Man et de Séguéla. Et dans un deuxième temps, elle a été effectuée auprès d'enquêtés, provenant de différentes régions de la Côte d'Ivoire, venus en renforcement de compétences à l'École Normale Supérieure d'Abidjan (ENS). Le choix de ces terrains d'enquête a permis de toucher les enquêtés sur l'étendue du territoire national. La population étudiée est l'ensemble des acteurs pédagogiques de l'enseignement primaire public. Cette population étant vaste et n'ayant pas à notre disposition une base de sondage, la méthode empirique d'échantillonnage de jugement *a priori* a été utilisée pour la constitution de l'échantillon. Ainsi, le choix de cette méthode nous a permis de sélectionner les enquêtés sur la base qu'ils sont des conseillers pédagogiques, des inspecteurs de l'enseignement du cycle primaire public et des enseignants, susceptibles de nous fournir des informations sur l'adaptation des élèves aux différentes réformes instituées et l'impact réel de ces réformes sur les élèves dont ils ont en charge l'encadrement. L'échantillon d'enquête est constitué de 175 enquêtés détaillé comme suit :

Type d'acteurs	Effectifs
Inspecteurs de l'enseignement	4
Conseillers pédagogiques	4
Enseignants CAFOP	2
Enseignants interrogés par questionnaire	135
Enseignants interrogés par entretien semi directif	30
TOTAL	175

2.2 Techniques de recueil des données et méthodes d'analyse

Deux techniques de recueil de données ont été utilisées pour réaliser cette étude. Il s'agit de l'enquête-interrogation et de l'interview. L'enquête-interrogation est effectuée grâce à un questionnaire sur un échantillon de 135 enquêtés (en renforcement à l'Ecole Normale Supérieure d'Abidjan). L'interview quant à elle a été réalisée par le biais d'un guide d'entretien sur 40 enquêtés (à Abidjan, Yamoussoukro, Man et Séguéla) à travers des entretiens semi-directifs. Ces deux techniques de recueil des données utilisées ont permis à l'enquête de toucher au plus près, la réalité d'ensemble des écoles du cycle primaire de Côte d'Ivoire. Un questionnaire a été élaboré à l'endroit des enquêtés. Il porte essentiellement sur leur appréciation des différentes réformes opérées dans l'enseignement primaire, sur l'adaptation et le niveau des élèves qu'ils ont en charge par rapport aux différents changements effectués par les réformes en vigueur. Pour l'analyse des données, la méthode mixte d'analyse des données qui combine l'approche quantitative et qualitative a été utilisée. Ainsi, les données quantitatives recueillies sont traitées et analysées sous formes de données statistiques et les données qualitatives sous formes de verbatim recueillis auprès des enquêtés. Le logiciel Statistical Package for the Social Sciences Version 22.0 (SPSS 22.0) a été utilisé pour le traitement statistique des données quantitatives de l'enquête.

2. Résultats

Les résultats de l'étude sont présentés sous forme de répartition statistique des données puis analysés selon l'adaptation des élèves aux différents changements induits par les réformes pédagogiques effectuées dans l'enseignement primaire et selon leur niveau réel (tel que le perçoive les acteurs pédagogiques qui les encadrent). Les résultats obtenus nous permettent d'apprécier la difficile adaptation des élèves et une baisse de leur niveau constatée face aux différents changements survenus.

2.1. Difficile adaptation des élèves aux changements induits par les réformes pédagogiques

Pour apprécier l'adaptation des élèves aux différents changements induits par les réformes basées sur les compétences dans l'enseignement primaire public, la question suivante a été posée aux enquêtés : Comment les élèves réagissent-ils en classe aux différents changements induits par l'approche par les compétences ? Il s'agit d'apprécier si les apprenants s'adaptent facilement aux changements induits par les réformes basées sur les compétences dans les apprentissages de classes.

Tableau 1: Statistiques des réponses des enquêtés selon qu'ils jugent l'adaptation des élèves facile ou pas conformément aux changements induits par l'approche basée sur les compétences dans les activités de classes

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide
Valide	Adaptation facile des élèves	42	31,1	33,3
	Adaptation difficile des élèves	69	62,2	66,7
	Total	121	93,3	100,0
Manquant	Système	9	6,7	
	Total	135	100,0	

Source : Enquêtes, 2020

Selon le tableau 1 ci-dessus, 31,1% des enquêtés affirment que les élèves s'adaptent facilement aux changements introduits dans les activités de classes par les réformes basées sur les compétences alors que 62,2% des enquêtés estiment que leur adaptation serait difficile. La proportion qui estime que les élèves s'adaptent difficilement aux changements est significativement la plus élevée. 6,7% des enquêtés n'ont donné aucune réponse à cette question. Cependant, nous avons recueilli l'avis des deux catégories sur l'attitude des élèves en classe face aux différents changements effectués. Selon la première catégorie des enquêtés, celle qui affirme que les élèves s'adaptent facilement aux changements, les réformes par les compétences auraient favorisé l'implication des élèves dans les apprentissages. On assisterait à une bonne adaptation des élèves dans les activités de classe avec les changements introduits :

E⁴22 : Ils réagissent positivement. L'élève participe à l'apprentissage.

E19 : La réaction est impressionnante de la part des élèves.

E20: Ils réagissent bien car ils se retrouvent (ne sont pas désorientés) dans les documents ou du moins les contenus sont compréhensibles.

E25 : Ils aiment de plus en plus l'école.

Parmi eux, certains ajoutent que l'attitude des élèves serait liée à l'efficacité de l'enseignant à mobiliser les élèves et à conduire les apprentissages. Ainsi, l'enseignant qui soutient et dynamise l'activité des élèves favoriserait une bonne implication et une meilleure acquisition de la part des élèves :

E121 : Ils réagissent bien étant donné qu'ils n'ont qu'à suivre la direction du maître.

E51 : Lorsque la situation d'apprentissage est bien faite, il y'a une bonne réaction des élèves.

E108 : Les élèves s'adaptent vite quand la leçon est bien menée.

⁴ E = Enquêté(e)

E4 :Tout dépend de l'enseignant et de sa manière de motiver les élèves. Selon moi, il n'y a pas de mauvais élève. Il appartient à l'enseignant de savoir motiver les enfants.

E38 :Lorsque l'enseignant crée des conditions pour détendre l'élève, celui-ci est réceptif et apprend mieux. Moi pour mon cas les élèves réagissent bien parce qu'il y'a une certaine familiarité entre nous.

Ainsi, l'adaptation des élèves aux changements induits serait liée à leur implication dans une démarche active de construction des apprentissages introduite par les réformes APC en vigueur et aussi en grande partie, déterminée par l'efficacité de l'enseignant à faciliter la conduite des apprentissages. Selon la deuxième catégorie des enquêtés, celle qui affirme que les élèves s'adaptent difficilement aux changements, ceux-ci éprouveraient des difficultés dans les disciplines de bases. Ces réformes auraient ainsi conduit à de grandes insuffisances chez les élèves, notamment des lacunes sont observées en lecture et en écriture. Ce qui ne faciliterait pas une bonne acquisition chez les élèves.

E40 :Nous constatons des problèmes au niveau de la lecture dus à ces différents changements.

E70 : C'est carrément la catastrophe. En PPO les élèves réussissaient au moins à lire et écrire et à répondre aux questions en formulant des réponses eux-mêmes. En APC les réponses sont déjà là et on leur demande juste de cocher la bonne réponse. Maintenant, on constate qu'ils ne savent ni lire ni écrire et c'est très dangereux.

E45 :De nombreux élèves ne participent même pas au travail de groupe. L'élève copie sur son ami et on dit qu'il est fort.

E28 :Avec ces nouvelles méthodes les élèves dans leur grande majorité savent moins lire alors que la lecture est la base de tout apprentissage.

E30 :Selon moi, le problème que nous constatons au niveau de la lecture est dû aux différents changements.

Nous avons recueilli l'avis d'un professeur de CAFOP et celui d'un conseiller pédagogique sur les difficultés d'adaptation des élèves face aux changements qu'ont générés l'APC dans les activités des élèves en classes. Ces difficultés en lecture et écriture seraient dues à la méthode d'apprentissage de lecture, « la méthode globale », sur laquelle se sont appuyées la FPC et l'APC. Des phrases simples, issues des activités d'observation et d'association des apprenants, constituent un corpus qui sera la base de l'apprentissage de la lecture par un processus de comparaison et de découpage (en groupes de mots, puis en mots, puis en lettres, puis en phonèmes) afin d'assurer un apprentissage complet de la lecture. La méthode globale est une méthode d'apprentissage de la lecture qui consiste à enseigner la lecture des mots sans passer par l'apprentissage automatique et oral des lettres et des syllabes. C'est une méthode analytique qui part de la visualisation de mots familiers pour arriver ensuite jusqu'aux lettres. Cette méthode a été développée début 1900 en Belgique, par le pédagogue Ovide Decroly qui s'appuie sur les apports de la psychologie. La méthode globale part de la visualisation des mots pour arriver aux lettres et s'oppose à la méthode syllabique. Elle consiste à enseigner la lecture des mots sans passer par

l'apprentissage automatique et oral des lettres et des syllabes. La méthode est basée sur une mémoire visuelle et auditive. Ainsi, les enfants apprennent à reconnaître les mots dans leur globalité, sans apprendre à reconnaître les lettres, les syllabes. Cependant, le professeur de CAFOP et le conseiller pédagogique, estiment que le retour à la technique de lecture syllabique pratiquée en PPO pourrait corriger ces lacunes.

-Non seulement on relève un problème de dyslexie mais qui entraîne la dysorthographe et la dyscalculie qui sont des tares réelles au niveau des apprenants. Cela est dû à un système de lecture qu'on a intégré et qu'on a appelé la méthode globale de Decroly. L'enfant perçoit tout globalement avant de percevoir la partie. De cette conception de développement de l'enfant découle la méthode d'apprentissage de la lecture. Mais avec le retour à la technique de la lecture syllabique, si elle s'applique bien comme elle se faisait auparavant, vous facilitez la lecture à l'élève, explique le professeur de CAFOP interrogé.

-Il faut remarquer qu'à la sortie du cycle primaire ces dernières années, le niveau des apprenants a été très faible notamment dans le maniement de la langue. Alors que la maîtrise de la langue permet de réussir les autres disciplines à l'école primaire. L'état de Côte d'Ivoire est revenu dans l'enseignement du français sur la lecture syllabique forte à la PPO ou de l'enseignement rénové où on avait la lecture syllabique. Le retour de la lecture syllabique permet de donner moins de fil à retordre aux enfants", rassure le conseiller pédagogique interrogé.

Ainsi, les élèves manifesteraient des difficultés dans les compétences fondamentales en lecture et en calcul. La méthode d'apprentissage, la méthode globale de lecture, introduite par les réformes par compétences, serait à la base des lacunes observées chez les élèves. La réintégration de la lecture syllabique permettrait de corriger ses lacunes. L'on retient des données statistiques et des avis recueillis que les élèves s'adaptent selon certains enquêtés, aux changements introduits par l'approche par les compétences grâce à une démarche active basée sur leur implication dans la construction des apprentissages et surtout grâce à l'efficacité de l'enseignant à organiser les apprentissages. Les difficultés d'adaptation apparues au niveau des élèves seraient provoquées par des lacunes constatées dans les compétences de bases. Les lacunes au niveau du maniement de la langue pourraient toutefois être corrigées par le retour de la lecture syllabique afin d'améliorer les compétences de base des apprenants.

2.2. Baisse du niveau des élèves malgré les réformes basées sur les compétences introduites dans l'enseignement primaire

Pour apprécier la hausse ou pas du niveau des apprenants par rapport aux réformes basées sur les compétences instituées, la question suivante a été posée aux enquêtés qui les ont en charge : *Pouvez-vous nous donner votre jugement sur le niveau de vos élèves avec les réformes APC effectuées ?* Les données du tableau ci-dessous renseignent sur la hausse ou pas du niveau des apprenants par rapport aux réformes APC instituées. Il permet d'apprécier l'impact réel de ces réformes sur le niveau des apprenants.

Tableau 2: Statistiques des réponses des enquêtés selon qu'ils jugent le niveau des élèves en hausse ou pas par rapport aux réformes APC effectuées.

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide
Valide	Niveau en hausse	25	18,5	21,7
	Niveau en baisse	97	71,8	79,3
	Total	122	90,3	100,0
Manquant	Système	13	9,7	
	Total	135	100,0	

Source : Enquêtes, 2020

Le tableau 2 ci-dessus indique que pour 18,5% des enquêtés le niveau des élèves serait en hausse avec les réformes APC effectuées alors que 71,8% des enquêtés affirment au contraire qu'il serait en baisse. 9,7% des enquêtés quant à eux n'ont donné aucune réponse à cette question. Par conséquent, la proportion qui estime qu'il y'aurait une baisse du niveau des élèves est significativement la plus élevée. Cependant, nous avons recueilli l'avis des deux catégories qui se sont exprimées sur la question. Selon les enquêtés qui estiment que le niveau des élèves serait en hausse, l'introduction de la pédagogie par compétence aurait contribué à améliorer les taux de réussite scolaires des élèves. Les résultats scolaires se seraient alors améliorés au cours de ces dernières années :

E41 : On observe une amélioration des résultats scolaires.

E6 : Les élèves réagissent bien aux changements. Le taux de réussite est plus élevé pour la FPC et l'APC qu'avec la PPO.

E31 : En PPO les résultats étaient faibles. En FPC les résultats étaient moyens. En APC les résultats sont satisfaisants.

E26 : Dans les débuts, c'était un peu difficile pour les enseignants et pour les apprenants. Mais à chaque méthode appliquée, nous avons une amélioration des résultats scolaires.

Mais selon les avis de la majorité des enquêtés, celle qui estime que le niveau des élèves serait en baisse, l'introduction de la pédagogie par compétence aurait contribué à baisser le niveau des élèves.

E28 : Avec la PPO, les résultats étaient excellents. Avec la FPC le niveau des élèves est devenu moyen. Avec l'APC le niveau a complètement dégringolé.

E59 : Avec la PPO les résultats étaient satisfaisants. Mais depuis que la FPC et l'APC sont arrivées, les résultats ne sont pas satisfaisants du tout.

E12 : Pour nous, les résultats obtenus en PPO sont nettement supérieurs à ceux obtenus avec la FPC et l'APC.

Parmi eux, certains précisent qu'il faudrait distinguer les résultats scolaires du niveau réel des apprenants : le niveau des apprenants serait en deçà des résultats officiellement obtenus par ces réformes :

E57 :Les résultats reflètent moins la réalité.

E54 :Vous constatez que les résultats scolaires se sont améliorés mais en réalité le niveau des élèves est en baisse considérable ”, (enquête 54).

E77 :Les résultats scolaires s’améliorent, seulement le niveau de lecture continue de baisser.

E76 :Les élèves subissent les changements. Les résultats sont tronqués. Un élève qui a 20/20 en orthographe est incapable d’écrire correctement une phrase, le niveau est très bas.

E123 :Nous pensons que de façon officielle les résultats sont satisfaisants. Cependant, nous disons qu’un doute plane sur ces résultats compte tenu du fait de la classification des écoles des IEPP et DRENET.

La suppression du redoublement avec le passage automatique en classe supérieure aurait contribué à une hausse des résultats scolaires ; ce qui ne refléterait pas le niveau réel des apprenants :

E53 :Les résultats se sont améliorés certes mais la connaissance au niveau des élèves n’est pas complète. Ils réussissent en trainant des lacunes. Ils ont beaucoup de lacunes en lecture et en écriture.

E90 :Je veux m’attarder sur le niveau des enfants car les résultats scolaires aujourd’hui ne reflètent pas la réalité des classes. Si je vous fais une confidence vous ne me croirez pas. J’ai été président de centre de composition d’examen où j’ai été sommé de reprendre les résultats de mon centre pour atteindre un taux de réussite de 80 à 90%.

E72 :Avec la PPO, les résultats étaient sélectifs et rigoureux avec un taux d’échec élevé mais c’était des résultats crédibles et de qualité et qui reflétaient le niveau réel des élèves. Mais avec la FPC et l’APC, l’instauration du passage automatique en classe supérieure a conduit à une baisse considérable du niveau des élèves.

E64 :Ce sont des résultats par complaisance. Le taux d’admis s’impose à l’enseignant qui n’est pas libre de faire passer en classe supérieure les élèves méritants.

E7 :Avec la FPC et l’APC, le niveau des élèves est devenu de plus en plus bas parce qu’on ne redouble pas les classes.

E111 :Aujourd’hui avec les nouvelles pédagogies, il ne doit pas avoir de redoublants. Alors qu’en réalité cela est impossible. On ne peut pas avoir 100% de réussite comme si tous les enfants étaient des génies. On est donc obligé de faire passer tous les enfants au niveau supérieur. Or quel que soit l’efficacité d’une méthode, tout le monde ne peut être bon. Mais ce qui nous est demandé aujourd’hui c’est que tous les élèves passent en classe supérieure.

Nous avons recueilli l’avis d’un conseiller pédagogique qui éclaire sur la question du niveau des élèves exprimés par les enquêtés :

Il y’a une baisse considérable du niveau de l’apprenant. Il faut dire que le fait que les enfants ne savent pas lire et écrire incombe à une compétition malsaine que se mène les différents responsables des établissements scolaires. Il y’a une compétition imposée entre école pour des statistiques scolaires. Les écoles sont jugées par les résultats du moins par les statistiques du taux de réussite. Du coup,

on assiste à une attribution des notes aux élèves afin qu'ils passent en classe supérieure. Le redoublement étant interdit. Cependant, il ne suffit pas de donner des bonnes notes à l'enfant pour dire qu'on fait de la pédagogie. Il faut noter sur la base de la connaissance et du mérite de l'élève pour lui attribuer des notes. L'une des plaies de l'école ivoirienne, c'est le système actuel d'évaluation.

Parmi eux, d'autres estiment que la baisse du niveau des élèves serait due à des insuffisances qui ont émaillé dans la mise en œuvre des réformes : l'absence des mesures d'accompagnement en termes de formation des enseignants et d'équipement des écoles ne serait pas favorable à une amélioration du niveau des élèves :

E65 :Les résultats sont mitigés parce que ces méthodes n'ont pas été mises en œuvre dans les meilleures conditions.

E66 :Le niveau baisse parce que les mesures d'accompagnement ne suivent pas ces méthodes. Les enseignants doivent être bien formés.

E47 :On déplore la mise en œuvre approximative des différentes méthodes (APC) au niveau du système éducatif. La PPO avait de bons résultats mais elle a été balayée. On nous sert de nouvelles méthodes avec des documents inappropriés et plats de par leurs contenus. Avec des types d'évaluation où l'apprenant ne peut répondre quelquefois aux questions que par des oui ou non et des exercices à trous. Quel effort fait-il en ce moment ? Il y'a trop d'insuffisance dans la pratique et les résultats de nouvelles méthodes sont faibles. Il faut corriger ces lacunes.

Le retrait de la dictée intervenu dans le cadre des réformes instituées aurait contribué à la baisse du niveau des élèves en français selon certains enquêtés :

E10 :Le retrait de la dictée ; l'absence de moyen de pression de l'enseignant sur les élèves ; les tables-bancs inappropriés ; le passage automatique en classe supérieure.

E70 :La suppression de la dictée contribue au fait que les élèves ne savent pas lire et écrire.

E47 :De nos jours, les élèves ne savent plus lire et écrire correctement du primaire jusqu'au second cycle à 90%. Il n'y a plus de dictée ni de réels problèmes de réflexion en mathématique.

E71 :Les élèves ne mémorisent plus, la dictée n'existe plus, les exercices sont légers.

E4 :En lecture 1 par exemple, l'élève n'écrit plus le mot clé comme par le passé.

E88 :Dans l'ancienne pédagogie on pouvait donner une dictée à l'enfant avec une consigne claire pour corriger toutes les fautes. La note de l'élève dépend du nombre de fautes. Toutes les fautes sont corrigées. Mais aujourd'hui, quand on fait une dictée à l'enfant, on choisit dans le texte des mots. Ce qui intéresse l'enseignant, ce sont les mots à trouver. Le reste des mots même s'il ne les trouve pas, cela n'intéresse pas l'enseignant. Ces mots sont issus des leçons qu'il a vues en classe. Et donc celui qui a écrit correctement les mots en question, même si les autres mots, il ne les a pas trouvés, tu lui donne 20. Voilà un élément palpable qui nous montre qui affecte le niveau des élèves. Avec la PPO même si l'élève a fait une bonne dictée et qu'il n'a fait que 3 fautes il aura 17 sur 20 par exemple. Alors que maintenant un enfant qui a écrit du n'importe quoi à part les 10 mots qu'il a trouvés, il aura 20 sur 20.

E20 : Il arrive même que certains enfants ne font même pas la dictée. Ils copient seulement les mots en gras et on est obligé de leur accorder tous les points. Or le libellé dit recopie et corrige. Il n'a recopié que les mots à corriger mais il va avoir 20 s'il les a trouvés alors qu'un autre a fait l'effort de recopier parfaitement tout le texte avec une belle écriture mais il va avoir zéro s'il n'a trouvé aucun des 10 mots.

Outre le retrait de la dictée, selon certains enquêtés, le barème de notation de l'exercice d'orthographe (qui a remplacé la dictée) fait l'objet de diverses interprétations de la part des enseignants. Par conséquent, chaque enseignant mène cette activité selon ses propres consignes et méthode d'évaluation.

E13 : Il faut signaler que ce n'est plus une dictée. C'est orthographe maintenant dont la consigne est diversement interprétée par les enseignants. Pour faire une dictée on remet un texte à l'enfant et les mots qui intéressent sont soulignés ou sont en gras et l'enfant doit recopier le texte en trouvant la bonne orthographe des mots indiqués. Il y'a des enseignants qui disent à l'enfant de ne regarder dans le texte que les mots à orthographier et de ne pas s'occuper des autres mots du texte. Il y'a n'en d'autres qui disent non ce n'est pas ce qui est demandé. Il est dit recopie le texte et corrige les fautes. C'est-à-dire que la dictée doit être un exercice à deux volets. Une copie du texte et la correction des fautes. On met le texte devant l'enfant et l'enfant copie le texte. On n'est pas tous sur la même longueur d'onde au niveau des critères de notation.

E42 : Moi je pense qu'on ne devait pas se contenter d'apprécier seulement les mots en gras lors de la copie du texte. On devait élargir le barème. Donner des points aux mots que l'élève doit bien orthographier mais donner aussi un certain nombre de point à la copie correcte des autres mots du texte. Par exemple 10 points réservés aux mots en gras et 10 points à la copie du texte.

Les conditions d'apprentissage ne seraient pas également favorables à une amélioration du niveau des élèves. Les conditions d'apprentissage des élèves avec la massification des effectifs scolaires et le manque de matériels didactiques, contribueraient à la baisse du niveau de ces derniers :

E17 : Je pense que les élèves ne sont pas mis dans les conditions adéquates pour apprendre car les réponses aux questions en évaluation (vrai ou faux, cocher, entourer) ne reflètent pas forcément le niveau des élèves car assis à trois ou à quatre sur un banc ; ils se copient facilement les réponses entre eux.

E9 : Le niveau des élèves baisse avec ces méthodes parce qu'elles ne sont pas adaptées aux réalités des écoles avec une forte démographie scolaire et le manque de matériel.

E110 : Les résultats sont faibles en APC à cause des effectifs pléthoriques dans les classes.

E53 : Les enfants entrent à l'école, de plus en plus jeunes. Ils doivent faire de la manipulation concrète mais il n'y a pas de matériel et les classes sont pléthoriques. Il faut résoudre ces problèmes.

E8 : Ce sont le manque de matériels et les effectifs pléthoriques qui posent problème. Si l'effectif est réduit et qu'il y'a les équipements, il n'y a pas de raison

que les résultats ne soient pas bons parce qu'on pourra bien suivre le travail des élèves. Aujourd'hui les enfants vont au collège avec réellement aucune base.

Les méthodes elles-mêmes ne seraient pas remises en question mais le contexte dans lequel elles s'appliquent ne permettrait pas d'atteindre chez les élèves le niveau escompté par ces réformes :

E 81 : Évaluer le niveau des élèves sans tenir compte des réalités des écoles serait une mauvaise évaluation. Aujourd'hui, on dit que les enfants ne savent pas lire, ils ne savent pas écrire mais il faut tenir compte des contextes. La responsabilité incombe à beaucoup de personnes. L'État a une part de responsabilité, les parents ont leur part de responsabilité, les enseignants ont une part de responsabilité. On ne peut pas indexer les méthodes pédagogiques particulièrement mais plutôt les conditions dans lequel nous évoluons

E 13 : Aujourd'hui on constate dans les classes supérieures que le niveau des élèves est bas surtout en lecture. Il ne faut pas accuser la méthode. Cela n'est pas dû à la méthode parce que l'APC est une bonne méthode. Mais ce sont le manque de matériel et les effectifs pléthoriques qui posent problème. Si l'effectif est réduit et qu'il y'a les équipements, il n'y a pas de raison que les résultats ne soient pas bons parce qu'on pourra bien suivre le travail des élèves. Mais malheureusement les enfants vont au collège sans réellement aucune base.

Enfin, le niveau des apprenants est aussi remis en cause par un inspecteur de l'enseignement primaire et un conseiller pédagogiques interrogés. La satisfaction des besoins des acteurs éducatifs en termes de formations et d'équipement, pourrait contribuer à rehausser le niveau actuel des apprenants conformément aux résultats espérés par ces réformes :

Il y'a une tentative de résolution des difficultés constatées chez les apprenants ces dernières années. Mais ce qui a provoqué cela, qu'on est en train de corriger, c'est que l'ancienne lecture était un peu difficile pour les enfants dont ils n'avaient pas cette maîtrise. Mais avec cette ré-disposition, les résultats vont s'améliorer. Il y'a aussi beaucoup de laxisme des enseignants. Mais tant qu'il va avoir des effectifs pléthoriques dans la classe, tant que l'enseignant ne va pas avoir les supports et les documents sur lesquels s'appuyer pour encadrer l'enfant, l'apprentissage sera difficile", prévient le conseiller pédagogique.

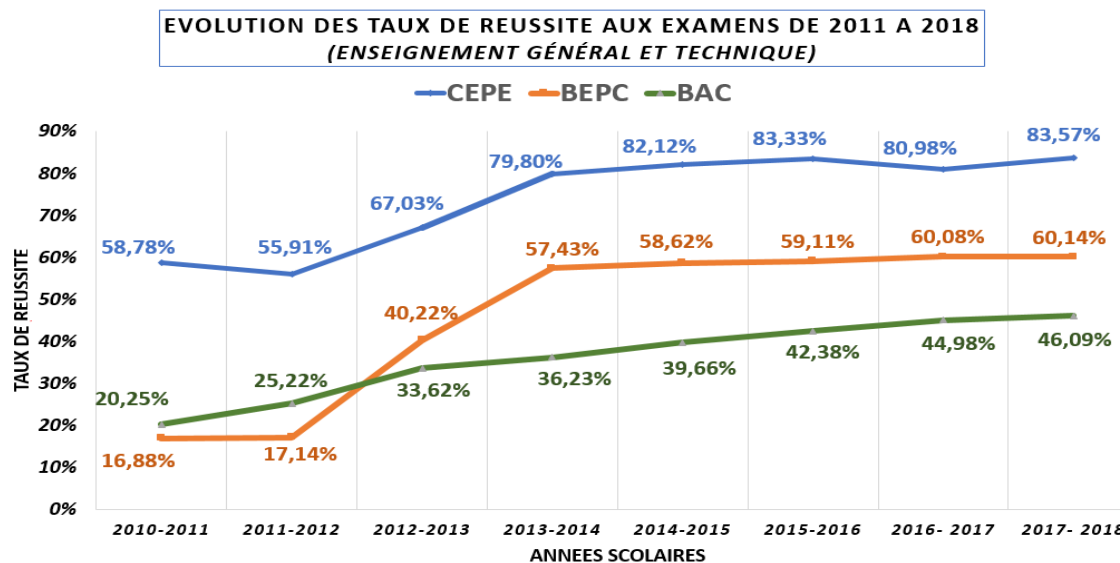
'Quand on parle d'approche par compétences, il faut valoriser effectivement les compétences. Il ne faut pas s'arrêter à la terminologie. Pour que l'approche par compétences soit une réalité, il faut qu'elle soit accompagnée de moyens adéquats avec des écoles d'adaptation sinon on risque de toujours envoyer de nombreux cas de dyslexie, de dysorthographe et de dyscalculie en 6^e. Tant qu'il n'y a pas de manipulation ce n'est pas de la pédagogie active, c'est de la pédagogie traditionnelle. Aussi bien, tant qu'il n'y a pas de matériel, on ne parle pas de pédagogie active, on ne parle pas d'approche par compétences. On ne fait que faire la méthode traditionnelle", avertit à son tour l'inspecteur interrogé.

Ainsi, une chute significative du niveau des apprenants serait constatée par la grande majorité des enquêtés depuis l'introduction de la pédagogie basée sur les

compétences. Les résultats scolaires contrasteraient avec le niveau réel des apprenants en deçà des performances attendues par les réformes instituées. Cette baisse de niveau serait provoquée par la suppression du redoublement, le passage automatique en classe supérieure, l'insuffisance de mesures d'accompagnement dans la mise en œuvre des réformes et les conditions difficiles d'apprentissage des élèves.

3. Discussion

Les résultats de l'enquête ont permis de constater que l'adaptation aux changements induits par les réformes basées sur les compétences instituées dans l'enseignement primaire ces dernières années est difficile pour les élèves, car ceux-ci éprouvent des difficultés dans les compétences fondamentales en langue d'enseignement, le français, et en mathématiques. A ce niveau, il faudrait indiquer que si les résultats scolaires semblent être un indicateur d'évaluation de la performance d'un système éducatif, ils diffèrent toutefois du niveau réel des acquis des élèves. L'amélioration des résultats scolaires ne traduit pas automatiquement de meilleurs acquis des élèves. Les acquis scolaires peuvent désigner ce que l'enseignement est censé apporter aux élèves d'un point de vue des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être. Dans l'enseignement primaire, ce qui est attendu au niveau des apprenants en fin de cycle, c'est le niveau de compétence en langue d'enseignement, le français, et en mathématiques. D'ailleurs selon le PASEC (2016), un système éducatif est considéré efficace lorsqu'il permet à tous les enfants, ou à une grande majorité d'entre eux, d'atteindre ces compétences de base afin de poursuivre sereinement une scolarité secondaire. Dès lors, les acquis des élèves apparaissent comme un référentiel à partir duquel, l'on peut interroger la plus-value des réformes instituées et par ricochet l'ensemble même du système éducatif. Dans le système éducatif de Côte d'Ivoire, depuis quelques années, les résultats scolaires sont en hausse comme l'indique la courbe d'évolution des taux de réussites scolaires suivante aux examens, qu'on peut consulter sur le site officiel du gouvernement. On observe en effet une trajectoire croissante du taux de réussite aux examens de fin d'année depuis environ une dizaine d'années (excepté les résultats des examens de l'année académique 2020-2021 qui ont chuté).



Source : Portail Officiel du Gouvernement de Côte d'Ivoire. www.gouv.ci

Courbes dévolution des taux de réussite aux examens de 2011 à 2018 dans l'enseignement général et technique

Mais, si les résultats scolaires semblent être en hausse chaque année, les résultats de l'enquête mettent en évidence une chute considérable du niveau des élèves chez la grande majorité des enquêtés. La hausse des résultats selon cette enquête, s'explique principalement par la suppression du redoublement avec le passage automatique en classe supérieure et du fait de la course aux statistiques que se livre les écoles, jugées sur les résultats. Malgré les différentes réformes, le niveau scolaire ne cesse de baisser. Que ce soit en mathématiques, en français, les compétences fondamentales des élèves au niveau de l'enseignement primaire sont en nettes régression. Ces résultats bien qu'ils s'appuient sur l'opinion des enquêtés rejoignent ceux de l'évaluation PASEC (2016 et 2020)⁵ et le rapport de la BAD (2017) sur le système éducatif ivoirien, déjà mentionnés dans cette étude. Ces évaluations internationales ont montré une sous-performance au niveau des élèves de l'enseignement primaire dans les compétences fondamentales. Ainsi, ces réformes entreprises ces dernières années ne réussissent pas à inverser la tendance de la baisse du niveau des élèves contrairement aux résultats scolaires officiels en constante progression. Elles sont implantées dans des environnements scolaires caractérisés par une absence de matériel didactique approprié dans les écoles, des infrastructures de mauvaise qualité, des effectifs scolaires de masse dans les classes. De même, les enseignants qui doivent les appliquer ne sont pas préparés aux changements et ne bénéficient pas non plus de formations pour le faire. Ces réformes ne sont pas mises en œuvre dans les meilleures conditions. Il s'en suit donc une difficulté pour les apprenants de

⁵ En Côte d'Ivoire, les élèves devraient être en mesure, après deux années de scolarité dans l'enseignement primaire, de lire et de comprendre des textes courts, d'écrire, de communiquer oralement en français et de faire des premiers calculs.

s'adapter aux changements induits car les conditions d'apprentissage ne sont pas favorables à une amélioration du niveau des élèves. La difficile adaptation des élèves aux réformes curriculaires est également évoquée par Cros et al. (2010) comme une question fondamentale :

La question de fond est : peut-on dire que, dans le cadre des réformes curriculaires par l'APC, les élèves apprennent mieux ? La réponse est non, quel que soit le niveau d'approfondissement de la réforme dans les différents pays et malgré des évaluations prometteuses au moment des phases expérimentales. Les mesures réalisées à l'occasion des études ne permettent pas de conclure à une amélioration des apprentissages des élèves. Elles sont même parfois préoccupantes.

Cros et al. (2010, p.19)

Également, Cros et al. (2010), font remarquer que les acteurs parlent très peu de résultats et on trouve très peu de données disponibles sur les acquis des élèves au sein des administrations nationales ou au niveau des établissements scolaires. La question semble finalement ne pas être posée. Par contre, il y a des biais qui perturbent l'analyse :

Les acteurs avancent souvent un résultat qui n'en est pas un en termes d'acquis des élèves. Ils citent souvent, pour mettre en évidence l'impact de la réforme sur les apprentissages, la baisse des redoublements. Or un taux de redoublement peut évoluer dans des sens différents du fait des décisions prises par les enseignants ou par l'administration, sans que cela ait un rapport de corrélation immédiate avec les acquis des élèves, font remarquer les auteurs.

Cros et al. (2010, p.19)

Ainsi, nous nous rendons compte que les résultats annoncés des réformes soulèvent des interrogations compte tenu des contradictions qu'elles présentent. L'environnement scolaire n'est pas favorable à leurs implantations. Mais surtout, en termes de rendements scolaires, l'on constate la baisse significative du niveau des apprenants notamment dans les compétences fondamentales du français et des mathématiques en ce qui concerne l'enseignement primaire malgré les changements institués. Alors que le français demeure la langue d'enseignement et joue le rôle primordial dans l'acquisition des savoirs. Or, comme Manesse *et al.* (2007) le constate, c'est la maîtrise des dimensions syntaxiques et lexicales de la langue donc l'expertise en lecture qui favorise ces dites activités. La compétence en lecture des élèves est une compétence transversale. Elle impacte tout le processus d'apprentissage et toutes les disciplines. De ce fait, la faible maîtrise de la lecture, les grandes difficultés orthographiques, morphologiques, etc. sont un symptôme évident des difficultés cognitives ajoutent-ils. Ainsi, les recherches sur les difficultés de l'apprentissage de la lecture soutiennent le débat sur l'importance de la langue d'enseignement-apprentissage, dans la mesure où elles s'intéressent aux conséquences de l'échec en lecture sur les difficultés cognitives des apprenants. Ce qui fait que la question de la langue dans l'enseignement-

apprentissage est déterminante dans ce processus cognitif, soutient Destin (2017). De même, certains choix opérés par les décideurs éducatifs tels que la suppression de la dictée dans le cycle primaire sont également évoqués comme l'une des causes de la baisse significative du niveau des apprenants en maniement de la langue par les enquêtés. Alors que traditionnellement, la dictée est considérée comme l'exercice emblématique de l'école (Jeanjean, 2019). Elle est avant tout un outil pédagogique qui a eu dans l'enseignement une place importante pour le développement des compétences linguistiques de l'apprenant avant sa suppression. C'est un exercice de réflexion et de fixation des contenus scolaires enseignés et souvent non-enseignés aux élèves et qui touche à la fois l'orthographe, la grammaire, la conjugaison, le vocabulaire. Elle mobilise dans un exercice des ressources grammaticales, orthographiques et syntaxiques chez l'élève. Or comme l'indique Jeanjean (2019, p.2), à un niveau institutionnel la dictée permet de mesurer l'efficacité de l'école *car* « si les élèves ont une orthographe sans défaut, ce que l'on exerce et mesure à partir de la dictée, c'est que l'École – et donc l'État – sont parvenus à leurs fins en sortant les enfants de la misère de l'ignorance » Cependant, cet exercice a été contesté puis retiré de l'enseignement primaire depuis la réforme basée sur les compétences. La dictée apparaît à certains comme un piètre moyen d'apprentissage, voir comme un exercice inopérant, une perte de temps. Toutefois, dans l'étude menée par Kouamé et Brou-Diallo (2016 p.61), on note que

La majorité des enquêtés fait état des conséquences fâcheuses de la substitution de l'épreuve de la dictée à celle de l'orthographe. De manière générale, deux raisons sont évoquées pour expliquer l'inopportunité de cette réforme. Certains enquêtés mettent en avant le relâchement dans le travail de l'élève, quand d'autres pointent la baisse de leur niveau dans l'apprentissage du français.

Kouamé et Brou-Diallo (2016 p.61)

Conclusion

Les réformes opérées ces dernières années dans le système éducatif, reposent certes sur des évolutions théoriques des recherches en éducation qui suscitent beaucoup d'intérêt chez les décideurs mais finalement aboutissent à des résultats peu satisfaisants. Dès lors, il convient de se pencher sur la question centrale de l'efficacité de ces réformes. Delorme (2008) vient à interroger la place des langues nationales dans les réformes. Selon Delorme (id, p.102) alors que la réussite de toute éducation se construit dans ses dimensions culturelles, qu'aucune pédagogie ne peut faire l'impasse de ces référents, « nous pensons que l'APC n'est pas suffisamment travaillée sur ce registre comme si cette approche était « universelle », comme si l'on pouvait la transposer d'un pays à l'autre, d'une région du monde à l'autre ». Cela vient renforcer la complexité de l'implantation et apporte de nouvelles exigences non seulement de la qualité de traduction dans les différentes langues mais aussi des possibilités didactiques quant à l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et la mathématique etc. Cette

prise en compte du volet linguistique est évoquée par Ayewa (2008, p.2) qui interroge : Quel va être le résultat de cette école où les langues maternelles ivoiriennes sont exclues et où les enfants apprennent au moyen d'une langue étrangère, qu'ils ignorent totalement ?

Il se pose ici selon l'auteur, comme depuis les débuts, le problème du choix du médium d'enseignement à l'école primaire, et par conséquent la place des langues maternelles des écoliers par rapport au français. En effet, sans prendre en compte le volet linguistique, celui de la langue maternelle des écoliers, toute réforme de l'enseignement en Côte d'Ivoire ne peut être que du saupoudrage pédagogique, prévient.

Ayewa (2008, p.9)

Dès lors, les réformes se montrent infructueuses malgré les nombreuses tentatives entreprises afin de redresser la situation. Et la preuve selon Ayewa (2008) en est que les performances de l'école ivoirienne, depuis l'école traditionnelle, n'ont point varié fondamentalement. La Côte d'Ivoire a connu de nombreuses réformes tels que l'Enseignement Télévisuel, l'Enseignement Primaire Rénové, les programmes de souveraineté, les programmes basés sur la pédagogie active mais le français, unique langue d'enseignement, étant toujours enseigné comme en France, les résultats n'ont guère varié : ils demeurent médiocres. Il s'agit sûrement d'une « réforme fondamentale » à menée en repensant la question linguistique au centre des préoccupations des réformes éducatives dans un pays comme la Côte d'Ivoire à forte hétérogénéité linguistique. Cependant, les attentes mises dans un enseignement basé sur des langues ivoiriennes ne peuvent pas être réalisées en changeant uniquement le médium de l'enseignement. « Ce choix ne règle pas tous les problèmes du vieux système. Il faudrait une formation et une préparation suffisante des professeurs à leur nouvelle tâche » (Kouadio, 2001, p.46).

Références bibliographiques

- Ayewa, K. N. (2008). Les réformes pédagogiques ivoiriennes au fil des années : le piège n'a pas été évité. Quelle solution aujourd'hui ? [En ligne], consultable sur URL : http://html.univ-fhb.edu.ci/wp-content/uploads/files/article14/Noe_Kouassi_AYEWAWA.pdf
- Cros, F. & al. (2010). Les réformes curriculaires par l'approche par compétences en Afrique. AFD, document de travail, 97. [En ligne], consultable sur URL : <http://www.afd.fr/jahia/webdav/site/afd/shared/>
- Delorme, C. (2008). L'Approche Par les Compétences : entre les promesses des déclarations et les réalités du terrain, reconnaissance ou négation de la complexité. In Ettayebi, M., Opertti, R., & Jonnaert, P. (dir.), *Logique de compétences et développement curriculaire*, Paris : L'Harmattan, 113-126

- Destin, I. (2017). L'approche par compétences en contextes scolaires francophones : quels enjeux contextuels dans le cas d'Haïti et du Burkina Faso ? Éducation. Université Sorbonne Paris Cité. Français. [En ligne], consultable sur URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01866698/>
- Diomande, B. (2015). Le Repère du psychopédagogue. Centre d'animation et de formation pédagogique, Edition.
- Houssaye, J. (2014). La pédagogie traditionnelle, une histoire de la pédagogie. Traditionnelle. Éditions Fabert, Collection *Pédagogues du monde entier*.
- Jeanjean, A-C. (2019). La dictée, un exercice d'apprentissage de l'orthographe ? Éducation. [En ligne], consultable sur URL : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02278870/document>
- Kouadio, N. J. (2001). Écoles et langues nationales en Côte d'Ivoire : dispositions légales et recherches, Les langues dans l'espace francophone : de la coexistence au partenariat, L'Harmattan, Paris.
- Lauwerier, T. & Akkari, A. (2013). Quelles approches pour réformer le curriculum et l'école en Afrique ? Constats et controverses in *Revue Africaine de la Recherche en Éducation (RARE)*. 5, 55-64
- Manesse Danielle, COGIS Danièle, DORGANS Michèle et TALLER Christine, 2007. *Orthographe : à qui la faute ?* 2007. *Revue Française de l'éducation*. André Chervel. Issy-les-Moulineaux : ESF, 250

Autres

- Groupe de la banque mondiale. (2017). Le défi des compétences. Pourquoi la Côte d'Ivoire doit améliorer son système éducatif. Quatrième Edition. Numéro du rapport : 112243.
- MENET. Cadre d'orientation du Curriculum pour l'enseignement préscolaire primaire et le premier cycle du secondaire (2013)., Abidjan. [En ligne], consultable sur URL : https://dpfc-ci.net/wp-content/uploads/dpfc_fichiers/textes_officiels/Cadre%20d%27Orientation%20Curriculaire.pdf
- Rapport d'état du système éducatif national de la Côte d'Ivoire : pour une politique éducative plus inclusive et plus efficace (RESEN 2017). UNESCO. IIEP Pôle de Dakar [1135], Fonds des Nations Unies pour l'enfance [1314], Côte d'Ivoire. Gouvernement [1135] ISBN :978-92-803-2407-5
- Pellegrini, D. (2003). L'éducation pour tous en Afrique de l'Ouest. *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, [En ligne], consultable sur URL : <https://journals.openedition.org/ries/2377?lang=en>
- Pasec (2016). PASEC2014 - Performances du système éducatif ivoirien : Compétences et facteurs de réussite au primaire. CONFEMEN, Dakar.

Pasec (2020). PASEC 2019. Qualité des systèmes éducatifs en Afrique subsaharienne francophone performances et environnement de l'enseignement-apprentissage au primaire. CONFEMEN, Dakar.